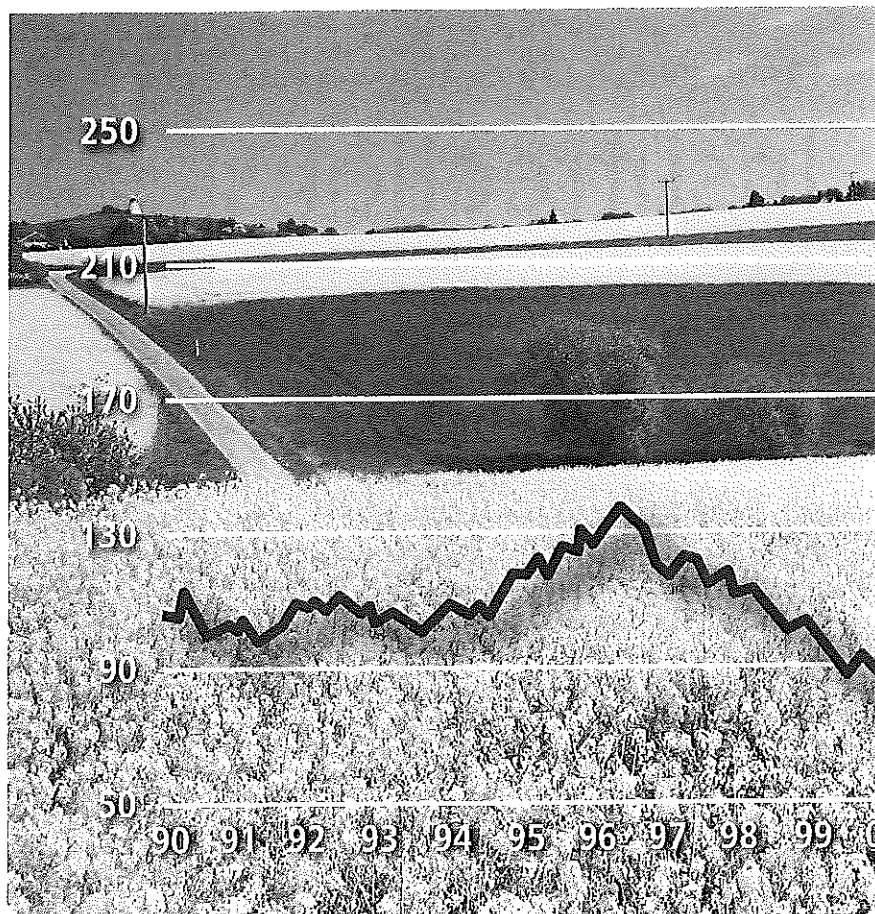


# Le monde fonce vers une crise

Les prix des denrées de base sont à nouveau au plus haut. Trois ans après les émeutes de la faim qui avaient secoué le monde, rien n'a été fait. Les populations les plus pauvres sont les plus menacées. Plus d'un milliard de personnes, souvent des enfants, sont au bord de l'abîme.



L'indice FAO des prix alimentaires.

© Bernard Plader

«**A** plein gaz vers la faim!»: c'est le titre de la revue *OEKU, Eglise et environnement* pour commenter la problématique alimentaire mondiale. Car le monde n'a pas tiré les leçons de la crise de 2008, lorsque des émeutes de la faim ont secoué Haïti et d'autres pays. Et aujourd'hui, à nouveau, les prix des aliments de base sont au plus haut. Pourquoi n'a-t-on rien fait? Pourquoi notre économie mondialisée continue-t-elle de gaspiller nos ressources? De piller notre environnement, pourtant vital pour la survie de l'espèce humaine? D'ignorer le cri d'un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants sous-alimentés?

## LA FAO SONNE L'ALARME

C'est la FAO qui a sonné l'alarme le 3 février: son indice des prix alimentaires, constitué d'un panier de denrées

de base, est monté en janvier pour le septième mois consécutif, dépassant le sommet enregistré au printemps 2008. «La pression à la hausse des prix alimentaires mondiaux ne montre pas de signes d'essoufflement, a commenté à Rome Abdolreza Abbassian, expert en céréales de la FAO. Ces prix élevés devraient se maintenir dans les mois à venir, ce qui est source de préoccupation, en particulier pour les pays à faible revenu et à déficit vivrier, ainsi que pour tous les ménages qui consacrent à la nourriture la plus grande partie de leurs revenus.» Quelques jours plus tard, la Banque mondiale a confirmé la situation: selon ses indicateurs, 44 millions de personnes sont passées sous le seuil d'extrême pauvreté au deuxième se-

mestre 2010. Ce seuil est fixé à 1,25 dollar/personne/jour. 1,2 milliard de personnes vivraient aujourd'hui sous ce plancher, estime l'institution, qui a vu les prix alimentaires bondir de 15% en quatre mois.

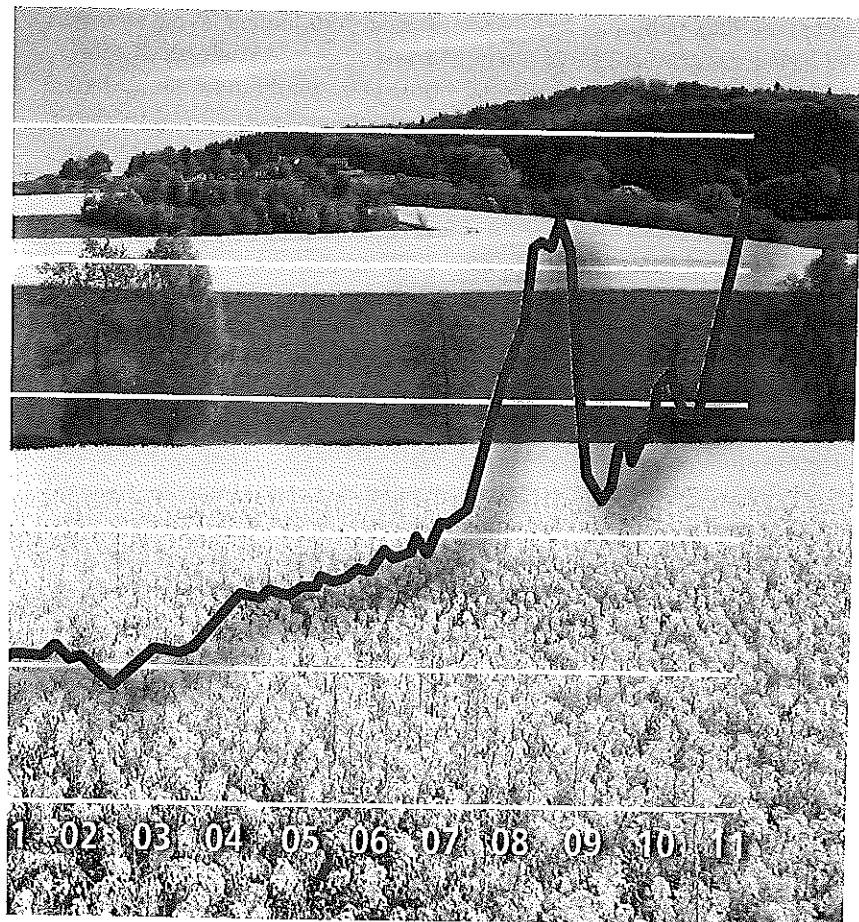
## LES CAUSES

En fait, dans le sillage du baril de pétrole, de nombreux produits ont repris l'ascenseur l'an passé. Indispensable à l'habillement,

**L'homme préfère nourrir sa voiture plutôt que son voisin.**

l'indice boursier du coton a pratiquement doublé en automne. Celui du blé a augmenté de 65% sur l'année, celui du maïs de 50%. Seul le riz est resté à l'écart de ces flambées – heureusement, car le riz nourrit quelque trois milliards de personnes! – probablement parce que les grands pays producteurs ont fait d'excellentes ré-

# alimentaire majeure



coltes en 2010. Mais en janvier, le cours du riz est monté de 10%...

Pourquoi de telles augmentations? On se souvient de la sécheresse catastrophique qui s'est abattue sur la Russie l'été dernier. Les récoltes en ont souffert au point que ce pays, qui a vendu 18 millions de tonnes de blé en 2009, n'exporte plus rien depuis l'été 2010. Sécheresse également en Ukraine voisine, mais aussi en Argentine alors que le Canada et l'Australie, deux autres grands producteurs, ont connu des pluies torrentielles.

Deuxième cause: les agrocarburants. Les Etats-Unis sont le plus gros producteur de maïs mondial, mais ils ont consacré le tiers de leur récolte 2010 à fabriquer de l'éthanol. Et dans de nombreuses autres contrées, les plantes non alimentaires destinées aux agrocarburants occupent le terrain,

prenant le pas sur les cultures vivrières. On l'a déjà dit: l'homme préfère nourrir sa voiture plutôt que son voisin. Peut-être faudrait-il le crier?

## La Suisse au cœur du problème

On pourrait penser que la Suisse n'est pas directement concernée par la crise alimentaire mondiale. Bien au contraire et à plus d'un titre. Nous n'en retiendrons ici qu'un seul. Avec ou sans spéculation, le commerce des matières premières est intimement lié aux services bancaires performants des grandes places financières de la planète.

La Suisse en est une parmi les plus performantes, en particulier Genève, qui est devenue l'une des grandes places mondiales du commerce international. Une grande

Troisième cause: la modification des habitudes alimentaires consécutive à l'amélioration des conditions de vie de grands pays émergents tels que la Chine et l'Inde. Le Chinois moyen consomme deux fois plus de viande qu'il y a trente ans. Va-t-on lui reprocher de vouloir manger comme un Occidental? Mais il faut savoir que 11 calories végétales sont nécessaires pour en produire une de viande de bœuf. Autrement dit, les cultures fourragères destinées à l'alimentation du bétail sont en concurrence directe avec les cultures destinées à alimenter l'homme, comme les agrocarburants, qui brûlent 30% de l'huile de colza, 15% de celle de soja et du maïs. Globalement, les productions de bétail et d'agrocarburants «mangent» le tiers des céréales. (*Le Temps*, 22 novembre 2010).

### RÉSISTANCE BANCAIRE

Dans ces conditions, si les pays riches (zone OCDE) ou qui sont en train de s'enrichir rapidement (Chine, Inde, Brésil et pays émergents) ne remettent pas en question le style de vie occidental, il est approprié de dire que l'humanité fonce «plein gaz» vers une

partie du pétrole (notamment celui extrait en Russie), des céréales, du café ou du sucre y est négociée dans l'un ou l'autre de ses discrets et confortables bureaux. Bref résumé de la faramineuse activité de la cité de Calvin dans ce très lucratif domaine (selon *Alliance Sud*, 10 novembre 2010):

20% : part du transport maritime mondial  
 300: sociétés de négoce international  
 800: milliards de chiffres d'affaires en 2010  
 1000: milliards de financement assurés par les établissements bancaires de la place. ■



Olivier de Schutter.

grande et durable situation de famine. Peut-on espérer une prise de conscience?

Suite à la crise du printemps 2008, la FAO a organisé un Sommet mondial sur la crise alimentaire. Qui s'en souvient? Il s'est tenu en novembre 2009 dans une indifférence à peu près totale. Les récoltes ayant été bonnes cette année-là, le spectre de la faim s'était éloigné. Aucune décision concrète n'a été prise...

#### «L'HUMANITÉ GRIGNOTE SON CAPITAL TERRE»

Récemment, le professeur Ronald Jaubert (Universités de Lausanne et

de Genève) a exprimé son désappointement face aux politiques agricoles: «La hausse des prix actuelle va accentuer la sous-alimentation, mais la crise alimentaire existe depuis des années. Car l'appui à l'agriculture a disparu de l'agenda international dans les années nonante».

Constatant une forte volatilité des prix, l'universitaire pointe le doigt sur la spéculation et appelle à «la réinstauration de systèmes de régulation des prix». Cette régulation devrait s'étendre à toutes les ma-

tières premières, notamment le pétrole, dont le renchérissement provoque celui de tous les autres produits. Mais Jaubert constate que «rien ne se fait. Il semble que les spéculateurs, notamment les banques et les fonds d'investissement, opposent une forte résistance».

Au cœur de la crise du printemps 2008, après quatre ans de travaux, 400 scientifiques réunis au sein de l'Iaastd, équivalent agricole du groupe d'experts sur le climat, dressaient un constat accablant des politiques agricoles. L'agronome valaisan Hans Herren, l'un des meilleurs spécialistes de l'alimentation mondiale, en faisait partie: «La production alimentaire actuelle n'est pas durable (...) De-

puis trente ans, la Banque mondiale incite lourdement les pays pauvres à développer des cultures d'exportation pour rembourser leurs dettes, au détriment des cultures vivrières. Aujourd'hui on voit que ces cultures intensives (coton, café, soja, palme, etc.) ont dégradé l'environnement et ruiné les paysans» (Swissinfo, 16 avril 2008).

### Pour nourrir le monde, l'agro-écologie surpasse l'agriculture industrielle.

L'Allemand Achim Steiner, directeur du Programme pour l'environnement des Nations unies, renchérisait: «Nous allons dans le mur (...)

Il y a une ignorance collective sur l'interaction entre l'agriculture et les systèmes naturels. Ceci doit changer». Pour Herren, qui a passé près de trente ans en Afrique à développer des moyens de lutte contre les parasites des plantes vivrières, «augmenter massivement les rendements n'est pas une solution, cela réclame trop d'énergie fossile et d'argent».

#### LES HUIT PRIORITÉS DE SCHUTTER

Et l'agronome de préciser: «Le génie génétique n'a pas fait de miracles jusqu'ici. Comme la chimie, ces techniques ne font que traiter temporairement les symptômes, mais pas les causes du problème alimentaire. Nous ne les excluons pas, mais elles ne for-

PUBLICITÉ

## Faites parler vos actions

**Vous aussi êtes actionnaire, même sans le savoir !**

Par votre caisse de pensions, par le fonds AVS ou peut-être directement, vous possédez des actions.

**D'importantes décisions sont prises en votre nom.**

ACTARES représente les actionnaires engagés en faveur de la durabilité sociale, écologique et financière.

# ACTARES

Actionariat pour une économie durable  
AktionärInnen für nachhaltiges Wirtschaften

Rejoignez-nous:

T: 022 733 35 60

info@actares.ch

www.actares.ch

CCP 17-443 480-3

## Nous avons les moyens

Résoudre la crise alimentaire est une question de volonté politique. Les dirigeants du monde ont largement les moyens d'investir dans la production agricole mondiale. Quatre chiffres suffisent à le démontrer (en milliards de dollars):

**30:** aide demandée par la FAO en juin 2008;

**160:** revenus perdus par les pays en voie de développement à cause des tricheries fiscales des multinationales (estimation de l'ONG britannique Christian Aid reprise par Alliance Sud);

**372:** subventions annuelles des pays de l'OCDE à leurs propres agriculteurs;

**401:** chiffre d'affaires des fabricants d'armes en 2009. ■

meront qu'une petite partie des solutions».

A l'occasion du récent G20 de Paris, Olivier De Schutter, rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation, a communiqué huit objectifs prioritaires pour combattre efficacement la crise alimentaire. Citons-en quelques-uns: soutenir la capacité des pays à se nourrir eux-mêmes, constituer des réserves, s'attaquer à la spéculation, aider les paysans à s'organiser, protéger l'accès à la terre, appuyer une transition vers une agriculture durable.

Le 8 mars, De Schutter sera à Genève. Il donnera à l'ONU des pistes assez précises pour développer et renforcer les productions agricoles. Parmi ses recettes, il est probable qu'il recommandera un recours accru aux méthodes de culture agro-écologiques, qu'il observe depuis longtemps. En juin 2010, il a réuni un panel d'agronomes à Bruxelles pour évaluer de près les performances de l'agro-écologie. Au terme d'un séminaire de deux jours, il déclarait: «Pour nourrir le monde, les performances de l'agro-écologie surpassent celles de l'agriculture industrielle».

#### LA RÉVOLUTION AGRO-ÉCOLOGIQUE

Dans le monde francophone, on connaît l'agro-écologie surtout par Pierre

Rabhi, un agriculteur septuagénaire dont la longue expérience est un gage de sérieux. En janvier 2008, nous l'avions rencontré (EM n°3 du 17 janvier). «Au Burkina, 100'000 paysans vivent avec les méthodes que j'ai introduites dans les années quatre-vingt», nous confiait-il. Aujourd'hui encore, il enseigne en Ardèche sa méthode et son éthique de vie.

En Grande-Bretagne, l'Université d'Essex a mené durant plusieurs années une vaste étude couvrant pas moins de 286 projets agro-écologiques menés dans 57 pays. Ses conclusions laissent pantois: le rapport évoque une amélioration des rendements, certes variable selon les types de cultures, mais de l'ordre, en moyenne, de 79%! De Schutter estime que ces méthodes «ont prouvé leur capacité à accroître la production et à améliorer les revenus des paysans tout en protégeant les sols, l'eau et le climat». Le rapporteur de l'ONU touche là au fond du problème. Car il s'agit non seulement d'améliorer les rendements, mais aussi de préserver à long terme la qualité des sols ainsi que tout l'environnement.

Dans les années soixante, l'Inde est sortie de la famine grâce à qu'on a appelé la révolution verte. Le monde serait-il aujourd'hui à l'aube d'une révolution agro-écologique? ■

Alain Dupraz



Hans Herren.

## Evasion fiscale

Le 30 novembre 2010, Christian Aid a dénoncé les tricheries élaborées par de nombreuses multinationales. Pas moins de 100 millions de dollars de bénéfices échapperaient au fisc de pays africains grâce à des facturations fantaisistes, dont plus de la moitié passeraient par la Suisse. L'ONG a notamment montré du doigt Bevman Services AG, domiciliée à Baar (Zoug), et une filiale de SABMiller active au Ghana. La seconde aurait versé à la première pour 1,5 million de francs de services qui, «selon toute vraisemblance, n'ont jamais été rendus». Le comble: la Suisse (via le Seco, Secrétariat à l'économie) aide activement le Ghana à... renforcer son système fiscal! ■

Ad

PUBLICITÉ

**Mednat EXPO**  
Beaulieu Lausanne  
du 31 mars au 3 avril 2011

A l'honneur:

- > L'hygiène thérapeutique
- > La santé au travail
- > La bodymanie

Plus de 200 conférences avec entre autres:

- > Rosette Palati
- > Denis Vigret
- > Élisé Krubben
- > Martin Brodman
- > Dr. Daniel Dufour
- > Dr. Bernard Wöhrle
- > Sylvia Basset

# 50 ENTRÉES A GAGNER pour MEDNAT EXPO à Beaulieu Lausanne

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 50 entrées, pour se rendre à Mednat Expo, à Lausanne, d'une valeur de Fr. 17.- chacune. Pour recevoir un billet il vous suffit d'envoyer par SMS au 939: ECHO MEDNAT suivi de Nom Prénom Adresse (Fr. 1.- le SMS). Date limite de participation : 22 mars 2011

**www.mednat.ch du 31 mars au 3 avril 2011**